

RÉSUMÉ DE THÈSE

Romain LAHAYE (2023) – *La mobilisation des données dans l'interprétation rituelle des arts rupestres San du Maloti-Drakensberg*. Thèse de doctorat d'histoire soutenue le 6 octobre 2023 à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de Jean-Loïc Le Quellec (directeur de thèse, directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 8171, Institut des Mondes Africains), Serge Lemaitre (rapporteur, maître d'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique), François-Xavier Fauvelle-Aymar (examinateur, professeur au Collège de France), Bertrand Hirsch (président, examinateur, professeur à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne), Claire Bosc-Tiessé (tutrice, directrice de recherche au CNRS, UMR 8171, Institut des Mondes Africains et directrice d'études EHESS cumulante), Jeremy Hollmann (examinateur, chercheur associé au Rock Art Research Institute de l'Université du Witwatersrand de Johannesburg, Afrique du Sud), Claudia Defrasne (examinatrice, chargée de recherche au CNRS, UMR 5204, Études et Dynamiques des Territoires de Montagne, Chambéry).

Les sites d'art rupestre attribués aux chasseurs-collecteurs San d'Afrique du Sud figurent parmi les plus riches et les mieux documentés au monde. Certaines régions telles que le parc uKhahlamba-Drakensberg ont fait l'objet de recherches et de recensements approfondis, et des données ethnographiques diverses ont été recueillies, notamment en ce qui concerne la réalisation et la signification des peintures. L'utilisation de ces témoignages pour interpréter les images et les sites rupestres soulève toutefois d'importantes questions heuristiques et épistémologiques, car certains groupes San – bien qu'ayant livré une profusion d'informations cosmogoniques, mythologiques et traditionnelles – n'ont jamais pratiqué ce type d'art. Au fil des décennies, de nombreux chercheurs ont émis des hypothèses et des théories disparates, dont la plupart sont nomothétiques et mettent l'accent sur l'importance des pratiques rituelles. Pourtant, les critères qui permettraient éventuellement d'attribuer un caractère rituel à ces images ne sont jamais formulés explicitement.

Cette étude amorce son questionnement en examinant comment mettre à l'épreuve et évaluer la validité des interprétations ritualistes dominantes de l'art rupestre en Afrique australe, telles qu'elles sont présentées dans la littérature académique.

Il convenait donc de mener une discussion synoptique des approches ritualistes concernant l'étude des arts rupestres attribués aux San du Maloti-Drakensberg. De façon inédite, les relations entre les récits ethnographiques recueillis entre les XVIII^e et XX^e siècles, les pratiques rituelles documentées et celles supposées être représentées dans les arts rupestres sont examinées à l'aune des questions centrales de la discipline, telles que l'identification iconographique, la diversité des thèmes et des styles, la fonction des images, la motivation et l'identité des artistes.

La singularité de cet ouvrage réside dans son approche « méta-analytique », où l'étude décompose de manière réflexive et approfondie un corpus spécifique. Ce dernier

englobe l'intégralité de la littérature existante, à laquelle est appliquée une méthode consistant à sélectionner un échantillon représentatif (en l'occurrence les peintures rupestres dans la région de l'uKhahlamba-Drakensberg) pour y mener une analyse systématique basée sur des critères interprétatifs et iconographiques préalablement définis. La démarche éprouve donc l'ensemble des interprétations formulées, tant les succès, les erreurs, que les impasses.

Principaux résultats obtenus

Les façons dont certains vestiges et images sont attribués à des pratiques rituelles dans les sites rupestres sud-africains ont été précisées. Les différentes interprétations rituelles de ces sites reposent sur certains critères (iconographiques, discursifs, bibliographiques, etc.) qui ont donc été classifiés, décomposés et analysés. Le protocole d'acquisition des données a permis des avancées significatives en matière de précision d'analyse technique des peintures, notamment grâce à l'établissement de nouveaux relevés. De plus, la définition du rituel dans les arts rupestres a été clarifiée, entraînant une réévaluation des bases théoriques des interprétations ritualistes ainsi que des méthodes d'analyse.

La méthode examine d'abord la littérature, puis retourne à l'analyse des images, révélant ce que la nouvelle acquisition de données permet de découvrir, y compris ce que les chercheurs n'ont pas remarqué (en raison de la technique de relevé utilisée) ou ce qu'ils ont choisi d'ignorer.

En disséquant les interprétations ritualistes, l'accent est fréquemment mis sur l'importance d'accepter l'incertitude plutôt que d'adhérer à des interprétations erronées. Toutefois, de nouvelles pistes se dessinent, notamment la proposition de lectures mythologiques plutôt que ritualistes, comme illustrée par la fable du lion et du chacal. L'approche globale ouvre des perspectives novatrices non seulement sur les détails iconographiques, mais aussi



Fig. 1 – Panneau du site rupestre de Game Pass Shelter (cliché : Romain Lahaye, 2019).



Fig. 2 – Relevé de ce même panneau effectué par contact direct (relevé : RARI, 1989).



Fig. 3 – Relevé effectué par méthode numérique (orthoprojection issu de modèle 3D : Romain Lahaye, 2023).

sur certaines pratiques syncrétiques toujours présentes au pied des peintures. La démarche pluridisciplinaire de cette étude interroge donc de multiples façons les interprétations des images rupestres à partir de critères iconographiques issus de l'analyse d'un corpus littéraire. Trois grands types de procédés interprétatifs ont ainsi été mis en évidence : la synecdoque, glissant d'une signification partielle à une autre ; les « sites-parangons », peu nombreux, servant autant de modèles interprétatifs et de refuges face aux critiques ; et enfin, l'essentialisation des San, utili-

sant des récits ethnographiques pour guider la lecture de peintures à des époques lointaines. Ces procédés interprétatifs relèvent souvent de la pensée désidérative, voire de la pensée magique, qui se révèle être davantage l'apanage des chercheurs que des San.

Romain LAHAYE

Université de Sherbrooke
romain.lahaye@usherbrooke.ca